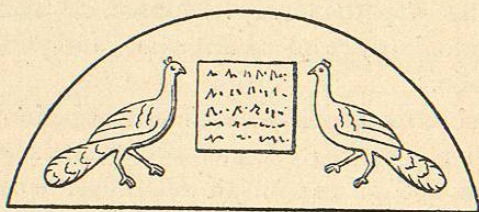


Baptiste. Un incendie l'ayant détruite, Léon III éleva une nouvelle église (1) que restaurèrent ensuite Pascal II au XII<sup>e</sup> siècle et Honorius IV au XIII<sup>e</sup>. Elle est maintenant de forme tout à fait moderne ; mais il est possible d'y reconnaître, comme l'a fait M. Franconi, plusieurs restes de l'ancien édifice.

1. *Lib. pontif.*, t. II, p. 32.



## Chapitre deuxième.

### LE CIMETIÈRE DE ST-AGAPIT A PRÉNESTE (1).

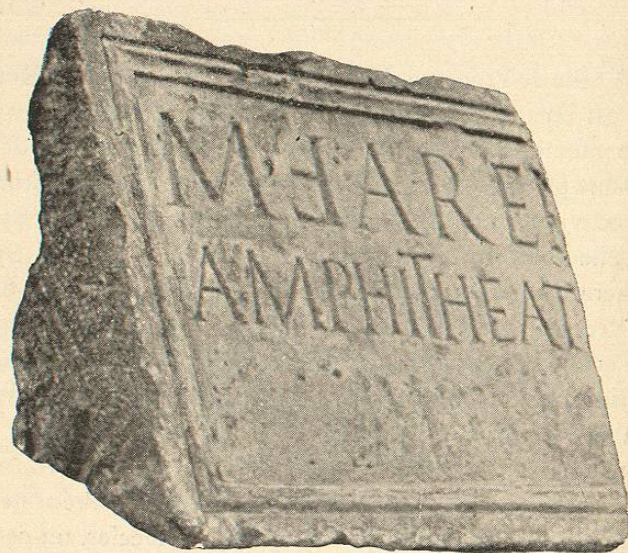
LA ville de Préneste ou Palestrina, à 25 milles de Rome, est une ville très ancienne, peut-être plus ancienne que Rome même. Elle était célèbre par son sanctuaire de la « Fortuna primigenia », appelée aussi « Fortuna praenestina ». D'abord ville libre, puis municipe, elle fut prise par Sylla, dont elle avait protégé les ennemis, les deux Marius. Sylla massacra les habitants, détruisit les édifices, et fonda dans la vallée une nouvelle colonie, qui eut une certaine importance sous l'Empire ; on y voit encore des ruines de l'époque impériale. Au moyen âge, la ville se transporta de nouveau sur la colline, où elle est restée.

Une ancienne tradition locale, qui n'a rien d'in vraisemblable, attribue à S. Pierre l'évangélisation de Préneste. Il est certain qu'il y eut là, dès les premiers siècles, un centre de christianisme. Le fait le plus ancien de l'histoire de l'Église prénestine est le martyr de S. Agapit (2). Les Actes, rédigés au VI<sup>e</sup> siècle, disent qu'Agapit fut martyrisé sous Aurélien. Le juge fut Flavius Antiochianus ou Antiochus, très probablement le même personnage qui fut consul en 270, et auquel les Actes donnent quelquefois le titre de gouverneur et même de roi. Sur son refus de sacrifier aux idoles

1. Cf. Cecconi, *Storia di Palestrina*, 1756 ; — Marucchi, *Guida archeologica dell'antica Praeneste*, 1885 ; *Nuove osservazioni sul mosaico di Palestrina*, dans le *Bullett. arch. comun.*, 1895 ; *S. Agapito Praenestino*, 1898 ; — *Bullett. di archeol. crist.*, 1883, p. 88-89, p. 112-113 ; — Scognamiglio, *Della primitiva basilica del martire S. Agapito*, 1865 ; — *Nuovo bullett.*, 1898, p. 97 ; 1899, p. 225 sq.

2. La fête de S. Agapit est marquée au 18 août par tous les Martyrologes même les plus anciens. Voici le texte du Martyrologe romain actuel : « Praeneste, natalis S. Agapiti martyris, qui cum esset annorum quindecim et amore Christi ferveret, jussu Aureliani imperatoris tentus est ac primo nervis crudis diutissime caesus, deinde sub Antiocho praefecto graviora supplicia passus, exinde cum ex praecepto imperatorio leonibus objiceretur et minime laesus esset, gladio ministrorum coronandus percussus. »

devant le temple de Jupiter Imperator, Agapit fut exposé aux bêtes dans l'amphithéâtre, puis décapité. Il est facile de déterminer exactement le lieu du martyre. Une inscription, trouvée au XVII<sup>e</sup> siècle, parle d'une restauration de l'amphithéâtre faite au temps de Claude, par un riche affranchi du

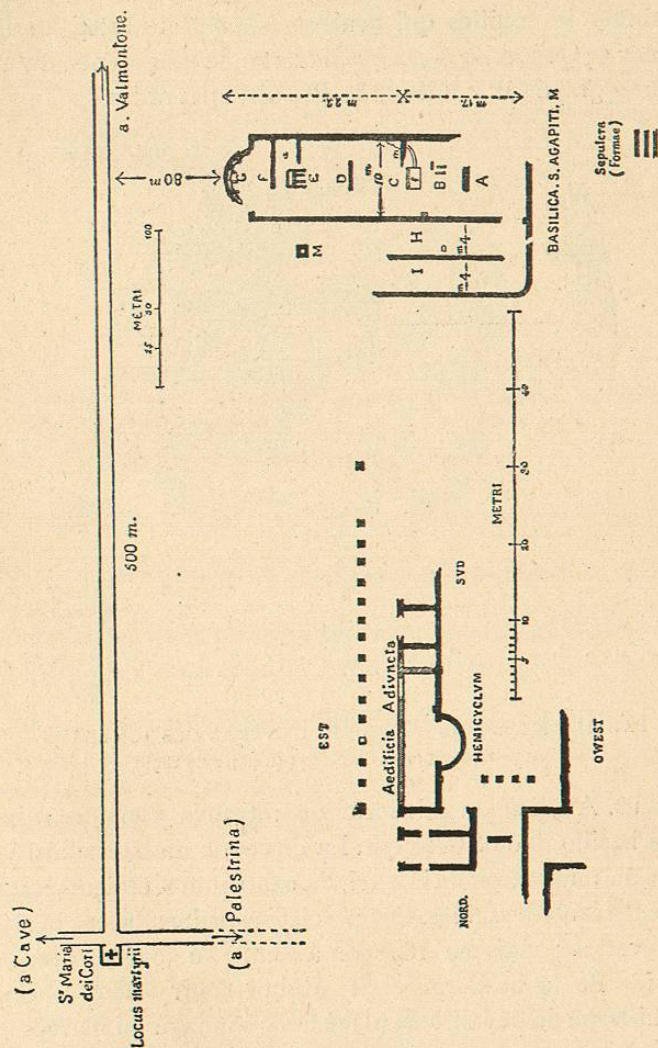


M · IARENVS CLARI L. [T]YRANN[us]  
AMPHITHEATRI PARTEM DIMIDIAM IN SOL[o] [suo fecit] (?)

nom de Varenus Tyrannus, elle est même gravée sur une marche de cet amphithéâtre; de la maison privée où on l'avait fixée, elle a été transportée récemment dans la basilique de St-Agapit (1). Elle fut recueillie aux environs de la chapelle de la Madone dei Cori. Or cette position correspond parfaitement aux indications des Actes, qui placent le lieu du martyre « ubi sunt duæ columnæ », et, suivant un manuscrit (2), « contra civitatem prænestinam ubi sunt duæ viae ». Les deux colonnes n'existent plus, mais là se trouve encore, comme autrefois, la bifurcation de deux voies.

1. Le digamma éolique  $\text{Ϝ}$  (V) est caractéristique de l'époque de Claude.  
2. Ms. Vat. Regin. 511 (XI<sup>e</sup> s.).

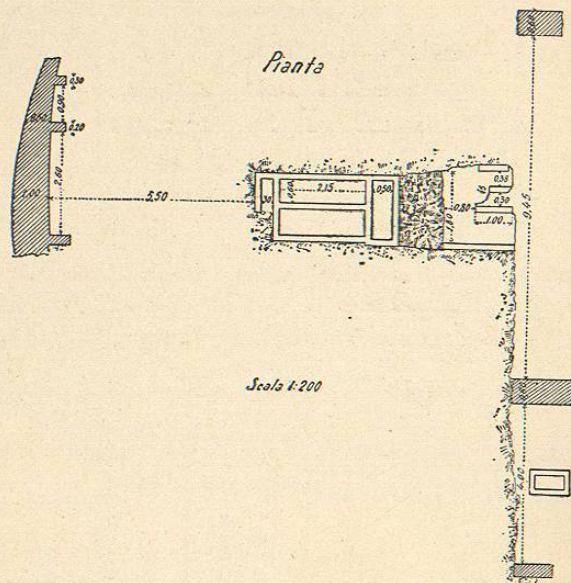
Le corps du martyr fut enterré à une petite distance de là, « milliario primo a civitate in agro ». Au IX<sup>e</sup> siècle, il fut transporté dans la basilique de Palestrina (898), puis, quand



PLAN DE LA BASILIQUE ET DE SES ANNEXES, dressé après les fouilles de 1864.

la ville eut été détruite, à Corneto (1437). Au temps de Sixte V, le cardinal Colonna obtint que le chef du martyr fût rendu à sa ville natale. La basilique qui avait été cons-

truite sur le tombeau, peut-être dès l'époque constantinienne, et restaurée par S. Léon III (1), ne tarda pas à être abandonnée; elle tomba en ruines et fut oubliée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1864, l'Institut archéologique allemand voulut continuer les fouilles qui avaient amené, en 1774, au lieu appelé « Quadrelle », la découverte de fragments du calendrier gravé sur le Forum de Préneste par ordre de Verrius



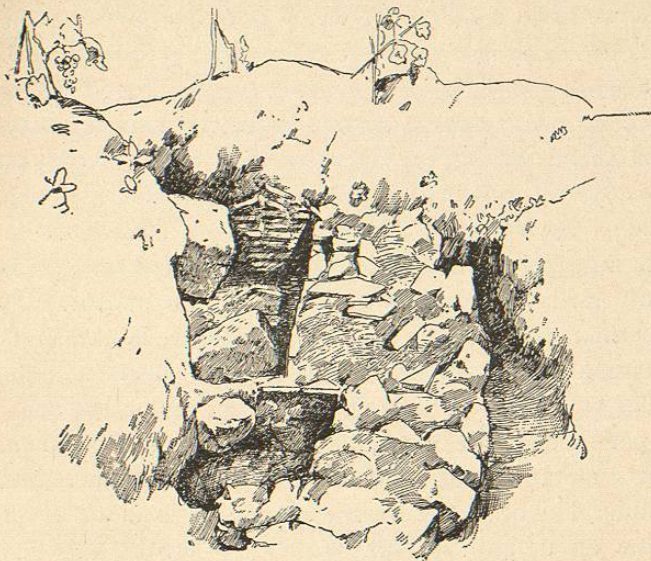
PARTIE DE L'ABSIDE ET GROUPE CENTRAL DES TOMBEAUX,  
où se trouvait celui du martyr (fouilles de 1898).

Flaccus. Au lieu du calendrier on retrouva alors les ruines de la basilique de St-Agapit. La direction de la basilique, la place du tombeau et de la « schola cantorum » étaient parfaitement reconnaissables. Ces précieuses ruines furent bientôt recouvertes; mais en 1898 on a remis au jour les murs de l'abside de la basilique et le groupe central de tombeaux parmi lesquels devait être placé le sarcophage du martyr (2).

1. *Lib. pontif.*

2. Cf. *Nuovo bullett.*, 1899, n. 1-2, 3-4. Deux inscriptions historiques placées dans la cathédrale rappellent une reconnaissance des reliques de S. Agapit par l'évêque Conon, le 11 janvier 1116, et la consécration par Pascal II (1117) de cette même cathédrale, que Conon avait restaurée.

Au cours des fouilles de 1864, on a relevé de nombreuses inscriptions chrétiennes du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle, qui ont ensuite



RESTES DE L'ABSIDE (fouilles de 1898).

été disposées dans le vestibule de la cathédrale. D'abord une inscription intéressante en « quasi-versus » (1) :

*Iste locus PlacidiANORVM · NVNCVPABITVR  
Martyris Agapiti eccleSIAEQVE · ATRIA · SANCTI  
Iustitiae sedes fidei domus AVLA · PVDORIS  
Cernes ingressVS · LETABILI · TVMVLO · METAS  
Quem deponIMVS · INTERIORI · DEFESSI · PARENTES  
Et clerus SANCTVS · EPISCOPVSQUE · IVCVNDVS  
Et cuncta plePS · OBEVNTIA · FVNEBRI · PERACTA  
Rogantes luceAT · INSONTI · LVX · ALMAQVAE · CELSA (sic)  
Illum servARE · NOS · ATQVE · INTIMA · TVTVM  
Et qui per patrEM · PLACIDVM · COMONITVR · CVRAE  
Hunc acceptVM · HABEAS · AGAPITE · SANCTE · ROGAMVS  
Sic ego puERV · PLACIDIANV · MERENTER · VERSIBVS · DIXI*

1. Cf. *Notions générales*, p. 135. La nouvelle restitution que je donne ici me semble plus satisfaisante qu'une autre que j'avais proposée.

« Cet édifice des Placidiani sera appelé l'église du martyr et le vestibule de son tombeau, le siège de la justice, la demeure de la foi et la salle de la chasteté. Quand tu auras franchi le seuil de ce triste tombeau, tu verras celui que nous y avons porté, nous ses parents en deuil, et le peuple, et le clergé, et le saint évêque Jucundus, après avoir célébré les offices, en priant pour que la lumière du ciel sauve cet innocent et ses proches. Saint Agapit, recevez, nous vous en supplions, cet enfant, objet de tous les soins de son père Placide. Ce jeune Placidien, j'ai la douleur de le célébrer dans mes vers. »

Cette importante inscription était probablement sur un tombeau de la basilique, à côté de celui du martyr. Elle nous permet de fixer à l'époque constantienne la date de la construction de la basilique, car l'évêque local qu'elle nomme, Jucundus, appartient à cette époque. L'église dut être construite par les soins de la famille des Placidii ou Placidiani. — Les « metae » sont les murs d'enceinte du sanctuaire. Remarquer l'invocation adressée au martyr local en faveur de l'âme du défunt : « Hunc acceptum habeas, Agapite sancte, rogamus ».

Le nom des Placidii se retrouve dans une autre inscription qui doit provenir aussi de la basilique suburbaine des Quadrelle :

///VOD DEDICAVER · IN HONR  
 ///DE TERN VNC FF DD · CORI (1)  
 ///D · II · DE SS · VNC ·  
 ///E QVEM VNA CVM CASA

///DENIS II///  
 ///III residuum QVOD///  
 ///FICIANI PERMANEORO///                    ///VIER///  
 NEQVE DONARE VENDERE VEL COMTAR///    ///OSTHIC///  
 DEPOS IN PACe PLACIDA SV D III · KAL/// (2)

1. Le mot « Cori » indique une mesure de grain, κορος en grec, « Korim » en hébreu (*II Paralip.*, II, 10).

2. Le fragment en italiques a été lu par Ceconi, et Stevenson l'a rapproché de la partie encore conservée.

Voici maintenant des fragments moins importants appartenant en général au IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècle :

HIC · IACET · MARTINIANVS  
 VIR · HOS · PRINC · CIB · ABIt dE sAEculo? (1)

EVRODIA · HIC · DEPosita est  
 XII · KAL · NOV · (2)

TITITE  
 VICTORINVS  
 VIRGINIE  
 COIVGI · B · M · F  
 D · NON · APR

HIC · Requiescit  
 in PACE · CTI (Christi)  
 DEPOS////  
 KAL · SEptembris (3)

HIC · IACET · ERCVLI  
 VS ET GAUDENTIVS · IN  
 PACE

/////////  
 ABVNdia mat  
 ER FILIOR  
 RVM QVE BISit  
 ANNVS XXXI///  
 eT CVM MARito  
 fecit ann. XVIII

MIVLLA///  
 QVEVIXI///  
 ANNVSQVin  
 QVE ET DEPosita  
 ESTVKAL Octobris

1. Les « principales civitatis » sont des magistrats municipaux de l'époque impériale avancée.

2. Cette inscription est perdue.

3. La dernière ligne manque.

I I I I I I I I I I  
 ASDC (*Kalendas Decembris*) (?)  
 RCIAN///  
 MARITV*s* uxori  
 INCOMparabit  
 DVLCITIA  
 IN Pace

FILIO · Dulcissimo///  
 QVI · VIXIT · ANN · X///  
 Depos[?] kal. iunIAS · D N Valente  
 Augusto ///et ValentinIANO consulibus  
 post consulatum BASILI · V · C  
 domine Agapite (?) ORA · PRO · ME  
 (An. 376 ou 378.)

post consulatum BASILI · V · C  
 domine Agapite (?) ORA · PRO · ME  
 (entre 542 et 565)

TIGRINVS BENEMERENTI IN PACE  
 DVLCISSIME CVIVGI PAVLINE  
 QVE VIXIT ANVS XXXIII · FECIT IN M  
 ATRIM · ANNVS XçII DEPOSITA

///VLENTI QVI BIXIT  
 annus plusMENVS · L  
 quiesciT IN PACE  
 + LOCVM///  
 COMPAravit

///DEAE (*die?*)  
 ///IIS  
 ///IS  
 ///ERCVLius  
 ///SC///

///IA  
 ///OD PRAemium (?)  
 ///DIGNVM  
 benemERENTI  
 ///VSE · PAVLIus  
 fecIT · QVE · DEPOSITa est  
 ///Kal. DECEmbris  
 in paCAE

///du'cISSIMO///  
 benemerENTI IN PACe///

///IN  
 depOSITA  
 ocTOBris  
 MOR/// DEMISSA  
 ///NDAS PER SÅ///

Enfin on a découvert deux importants fragments du IX<sup>e</sup> siècle, qui semblent bien avoir fait partie d'un ancien calendrier chrétien de Palestrina, en même temps catalogue de reliques. On y lisait un résumé de l'histoire de la basilique, puis la liste des fêtes qui s'y célébraient :

Haec beati martyris AGAPITI ecclesia  
 Temporibus ConstanTINI · AVG aedificata  
 Postea renovata consecrata est A DNO CONStantino episcopo (?)  
 In honorem Dei et P · INTERC · Agapiti martyris (?)  
 Haec est notitia festivitatum///

I I I I I I I I I I  
 ///D · AD///  
 die XXV martii Annunc. Beatae MariE SEP Vrginis  
 ///naT SCOR///  
 die XXIX mai nat. SCOR CONI (*Cononis*) et///  
 die XXII iulii nat. s. M. MAGD · ATOV > G (?)///  
 die XVIII augusti nat. s. Agapiti martyriS PRESTINOrum patroni  
 die XX septembris naTL · S · AG · PP (« Agapiti papae »)

Le pape S. Agapit, nommé dans la dernière ligne, était probablement originaire de Palestrina. On peut rapprocher de ce calendrier celui de St-Sylvestre in Capite (\*).

La cathédrale de Palestrina, où ces inscriptions sont réunies, correspond à l'ancienne basilique civile. Sur la galerie extérieure on distingue encore une partie de l'édifice primitif en « opus quadratum », et les traces d'un cadran solaire très important mentionné par Varron.

1. Cf. *Notions générales*, p. 250-251.